

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.50492

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

len einzelnen Fällen berührt wohl das Schicksal der »Très Belles Heures du duc de Berry« am meisten. Nach den Bombardierungen des Obersalzbergs im April 1945 zogen am 4. Mai 1945 französische wie amerikanische Verbände auf dem Gelände ein. Ein französischer Offizier namens Francis Roge fand in den Trümmern ein Buch mit den französischen *fleurs de lys* auf dem Einband, versteckte es in seinem Rucksack und wandte sich erst im Jahre 1956 an einen befreundeten Bibliothekar. Dadurch konnte die Handschrift wieder an den Besitzer Maurice de Rothschild gelangen und kam im weiteren Verlauf an die Bibliothèque nationale de France. – Der Band wird von einer Zusammenstellung des Inventars der Pariser Sammlung von Edmund de Rothschild des Jahres 1936 beschlossen. Insgesamt geben 58 farbige und meist ganzseitige Abbildungen von hoher Qualität einen Eindruck von der Reichhaltigkeit der Rothschildischen Handschriftensammlungen.

Gerald SCHWEDLER, Heidelberg

Die nichtarchivischen Handschriften der Signaturengruppe Best. 701 Nr. 191–992. Bearb. von Eef OVERGAAUW, Wiesbaden (Harrassowitz) 2002, 623 p., 37 pl. (Mittelalterliche Handschriften im Landeshauptarchiv Koblenz, 2), ISBN 3-447-04437-3, EUR 98,00.

Du premier tome de ce catalogue, qui est le second et dernier, analyse 105 manuscrits médiévaux et 85 fragments (5 conservés séparément et 80 réunis sous une seule cote: Best. 701 Nr. 759). Les provenances majoritaires sont les mêmes que dans le volume précédent: c'est-à-dire, par ordre d'importance, les carmes de Boppard (environ la moitié des témoins décrits), puis les Dominicains de Coblenz, les Chanoines réguliers de Niederwerth, les Cisterciens d'Himmerod, les Bénédictins de Saint-Maximin et de Saint-Matthias de Trèves, enfin les Chartreux et les Franciscains de Coblenz. En raison des prélèvements effectués au XIX^e siècle, la plupart des manuscrits sont d'époque tardive, ce qui explique la proportion élevée de volumes datés (76 sur 105). Un tiers environ relève, en tout ou en partie, du genre de la prédication; quelques autres témoignent des études effectuées par des carmes à l'université de Cologne; fort peu sont enluminés. Le tableau des p. 21–28, très bien conçu, permet de prendre rapidement connaissance des contenus, des provenances et des dates. Parmi les religieux lettrés, copistes ou utilisateurs à titre viager, deux prennent ici un relief particulier: Henricus de Montabaur, carme de Boppard (flor. 1458–1472), et Henricus Kalteisen, dominicain de Coblenz († 1465), dont les noms ou l'écriture apparaissent respectivement sur 18 et 6 manuscrits (23 et 8, en intégrant les livres du t. 1; la pl. 10 reproduit un autographe de Kalteisen; les pl. 32–33 du t. 1 illustrent déjà la cursive gothique de H. de Montabaur). Les fragments, dont certains sont en allemand, en grec ou en hébreu, élargissent aussi bien la palette chronologique que celle des auteurs: une dizaine date du IX^e s. (parmi lesquels deux fragments de Virgile, deux de Priscien et un d'Haymon d'Auxerre), et en plus des lots habituels de textes bibliques, liturgiques et juridiques, l'on rencontre ici les noms d'Horace, Ovide, Lucain, Bède, Walafrid Strabon, Yves de Chartres, Matthieu de Vendôme, Gautier de Châtillon, etc. Le concept de »fragment« est d'ailleurs ambigu, car on a jadis rangé dans cette catégorie des unités bibliographiques brèves, mais complètes, comme Best. 701 Nr. 759, 30 (trois bifeuillets correspondant à un livret sur saint Alban [f. 6^v blanc]) ou 31 (un bifeuillet renfermant une recension inédite de l'enfance de saint Barthélemy [f. 2^v blanc]).

Dans son introduction, E. Overgaauw a déjà signalé quelques textes qui pourraient faire l'objet d'études plus approfondies (voir aussi en bibliographie p. 17, les deux articles qu'il a déjà consacrés aux carmes de Boppard). Grâce à ses excellentes analyses, d'autres pièces sont exhumées qui justifieraient également un supplément d'enquête. Citons, à titre d'exemple, les recueils cotés 298 et 300, formés vers 1484 par un cistercien d'Himmerod,

Johannes Siberch de Colonia (cf. pl. 15–17). Ces recueils qui se recoupent en partie transmettent une série de répertoires alphabétiques sur les principaux textes réglementaires en usage à Himmerod (*Regula Benedicti*, *Liber usuum*, *Registrum cantoris*, *Benedictina*, *Privilegia*, etc.), ainsi que des manuels à l'usage des novices (*Ars signorum*) et des lecteurs (*De modo recte legendi*, *De accentuatione*). Un autre manuscrit (n° 266) est susceptible d'enrichir nos connaissances sur les chanoines de Windesheim: il renferme un traité d'accentuation des *dictiones difficiliore*s – sur lesquelles risquaient de trébucher les lecteurs de la Bible (prologues compris) et du Martyrologe d'Usuard –, accompagné d'une lettre circulaire de Theodoricus Graviae, Prieur général de cette congrégation entre 1459 et 1486. Le chapitre général de 1471 avait fait obligation à toutes les maisons affiliées de se procurer un exemplaire du traité. Dans leur désir d'une prononciation correcte et homogène des textes liturgiques, les chanoines de Windesheim imitaient ainsi la pratique des chartreux, qui avaient mis en circulation l'ouvrage analogue d'Oswaldus de Corda. Le manuscrit de Coblenz fut transcrit en 1475, à l'usage de Niederwerth; curieusement, il ne semble pas qu'on en ait repéré d'autre copie. En tout cas, en 2001, Belinda A. Egan, auteur d'une excellente édition d'Oswaldus, *Opus pacis* (Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis, 179), n'en connaissait pas de témoin (cf. *ibid.*, p. 75*–77*).

François DOLBEAU, Paris

Alcuino. Commento al cantico dei cantici. Con i commenti anonimi »Vox Ecclesiae« e »Vox Antiquae Ecclesiae«. Edizione critica a cura di Rossana E. GUGLIEMMETTI, Florence (SISMEL – Edizioni del Galluzzo) 2004, VI–315 p. (Millennio medievale, 53. Testi, 13), ISBN 88-8450-132-6, EUR 55,00.

Voici un ouvrage des plus utiles pour la connaissance du rôle joué par le Cantique des Cantiques dans le monde médiéval. Mais ce que Rossana E. Guglielmetti nous livre ici est en fait moins une seule étude que le résultat d'une triple enquête, née à l'origine d'une recherche sur le »Commentaire sur le Cantique des Cantiques« d'Alcuin, et qui s'est imposée au fil des investigations portant sur la tradition manuscrite de ce commentaire, rendant indispensable la tripartition de ce beau volume publié par la SISMEL.

Les deux premiers tiers de l'ouvrage sont consacrés au commentaire d'Alcuin. Dans une introduction à la fois serrée et claire, alors même que les données de la transmission, comme le montre bien l'auteur, sont empreintes d'ambiguïtés et de confusions, la chercheuse met à jour, et de façon convaincante, la véritable histoire du texte. La »Patrologie Latine« en donnait jusqu'alors deux éditions, l'une au sein des œuvres d'Alcuin, dans son tome 100 (col. 639–664), l'autre parmi les pseudépigraphes d'Isidore de Séville, au tome 83 (col. 1119–1132). Cette dernière édition, qui réserve un traitement différent de la première à *Cant.* 1,1–4,1, présentée le plus souvent comme un abrégé du *Compendium* d'origine, est en fait l'œuvre originale, dont le commentaire édité en *PL* 100 est en réalité une interpolation ultérieure. Démêlant avec méthode la mise en place de son attribution à Isidore (cf. p. 4–5 de l'introduction), R. Guglielmetti explique comment les deux versions du texte ont pu mener une existence parallèle et comment la version *longior* est un projet inachevé de compilation de l'œuvre d'Alcuin et de celle de Bède, déjà hypotexte d'Alcuin.

Transmis par un ensemble de vingt-huit manuscrits, dont un tiers est antérieur au IX^e siècle, le commentaire d'Alcuin, contrairement à la liste donnée dans la récente *Clavis alcuinienne* qui attribue à la version *longior* trois témoins (Paris lat. 9520; Rouen 160; Reims 434) et crédite la version *brevior* de vingt-six témoins, présente, pour sa *recensio longior*, un seul témoin manuscrit, tandis qu'une trentaine d'autres transmettent uniformément la version *brevior*. Ce texte, signalé dans la *Vita Alcuini*, XII, contrairement aux autres œuvres exégétiques d'Alcuin, ne dispose pas de lettre de dédicace ou de préface; l'éditrice se pose